

veusement sur une jolie bouche, et plus d'une moustache s'effile tous des doigts légèrement crispés.

Les chants ont cessés; le murmure des prières lui-même s'est éteint. Un grand silence emplit la nef. La cérémonie est achevée.

La carmélite se relève, pâle, presque défaillante, les yeux mouillés d'exlase. En cernement, un livre s'échappe des mains d'une novice, tombe à terre, et sa chute, dans le profond silence, retentit comme une détonation. Sœur Marie pousse un cri strident et retombe sur la dalle, à la renverse, morte.

A la même heure, le domestique de Jean relevait son maître, le front troué d'une balle de révolver.

MÈRE DE DOULEURS

(ELEGIE)

Femme voilà votre fils !
Jean, voilà votre mère !

Le Sépulcre est fermé ! C'en est fait, pauvre mère !.....
Il nous faut maintenant retourner au logis.....
Pourquoi reprenez-vous le chemin du Calvaire ?
Du sang de votre Fils, tous ces lieux sont rougis !

—Jean, ne m'arrêtez pas ! dit la douce Martyre,
Je veux revoir l'endroit..... m'y trainer à genoux !.....
Il me semble que là, mon Jésus va me dire :
" Vous avez fait un rêve, ô Mère, éveillez vous ! "

Ce glaive dont parla le saint vieillard du temple,
Comme devant un jour me transpercer le cœur :
Je le sens toujours là.... surtout quand je contemple
Ce que coûte à mon Fils, son titre de Sauveur !

Je le revois, hué, par une populace
Avide d'assister à son dernier tourment—
De malheureux enfants lui crachaient à la face.....
Lui, qui les a bénis toujours si tendrement !

Comme un autre Isaac allant au sacrifice,
Pour gravir la montagne, il dût porter le bois.....
Mais, Lui, devant s'offrir à la Sainte Justice,
Nul ange ne vint le soustraire à la croix !

J'entends encore les cris, et les clameurs horribles,
Qui jetaient les bourreaux excités de fureur !
Et de leurs lourds marteaux, les coups, les coups terribles,
En enfonçant les clous, retombaient sur mon cœur !

Je revois son beau front, tout déchiré d'épines.....
Ses membres disloqués..... et ses sanglantes mains !
Et puis..... j'entends tomber de ses lèvres divines :
Des paroles qui sont le salut des humains !

Un vil soldat s'approche, et d'un coup de sa lance
Perce son saint côté, qui demeure éternellement ouvert ;
Et de son Cœur divin, la source qui s'élançait
Rejaillit sur le monde—'Oh Jean ! que j'ai souffert ! !.....

Ah ! je ne rêve plus ! Regardez le Calvaire,
La croix est encore là... reprend Marie en pleurs.
—Oui, le sang de mon Fils vient d'arroser la terre,
Pour la purifier des crimes des pécheurs !

Les Justes, retenus loin du séjour de gloire,
Attendant l'arrivée de leur libérateur,
Célébrent maintenant par des chants de victoire
L'amoureux dévouement de leur doux Rédempteur !

Où, tout est accompli !..... tout du Ciel est fait !

L'Eternel a donné ce qu'il avait promis ;
Mais l'Infernal Serpent, honteux de sa défaite,
Va tenter d'enlever au Sauveur ses amis.

Mais moi, je veillerai sur le noble héritage
Que m'a légué mon Fils, en mourant sur la croix !
Si l'un de mes enfants, redoutait le naufrage :
Qu'il appelle sa Mère... elle entendra sa voix !

—Ainsi parlait à Jean, la Vierge désolée,
Toujours toute au cher Fils qu'elle ne voyait plus.
En passant à nous tous, son âme est consolée :
Tous ses nouveaux enfants aimeront son Jésus !

ALINE

HYGIENE PRATIQUE

La peur

Ne faites jamais peur à un enfant. C'est là un précepte qu'on ne saurait trop répéter. En dehors en effet des désordres nerveux, des maladies même que vous pouvez ainsi provoquer, vous donnez à son esprit une tournure spéciale que, dans l'avenir, on ne pourra que bien difficilement modifier. Parbleu ! c'est un moyen si simple de gouvernement domestique que ce sentiment, vil et bête, de la peur ! C'est le premier qui se présente à l'esprit. Les tyrans, les théologues et, d'une façon générale, tous les maîtres de notre pauvre et sotte humanité n'ont eut garde de méconnaître cette arme si puissante et si facile à manier.— C'est l'éternelle : " quos ego ".... Fais ceci où je... Ne fais pas cela où je... Obéis, ou Croquemitaine, père Fouettard, les gendarmes, le diable ; etc., vont venir t'emporter.

Le procédé, je le répète, est tellement naturel et, il faut bien le dire aussi, si rapidement efficace, que le papa et la maman ne croient pas beaucoup déroger en l'employant après le haut, puis sant et grave personnage qui, de tout temps l'a mis en pratique.

Mais ce n'est pas une raison parce que le procédé est ancien pour que nous le gardions, au contraire.

Réfléchissez un peu à la nature intime du rassort que vous faites ainsi mouvoir et vous reconnaîtrez aisément que l'œuvre est bien peu méritoire.

Un enfant qui arrive à la vie ignore tout. Vous lui diriez : nous habitions la planète Sirius, ou la Lune, tous les hommes sont bleus la terre est carrée, le vent est produit par le souffle d'un gros animal caché derrière la montagne, etc., toutes les absurdités que vous pourrez imaginer ; il vous croira, le pauvre petit. Pourquoi et comment ne vous croirait-il pas ? Il ne sait rien.

Eh bien, lorsque pour abaiser une colère, vaincre un caprice ou le faire obéir à un ordre, vous le menacez d'un diable quelconque qui, caché dans la cheminée, derrière une porte, un meuble, ou sous la forme d'un chiffonnier, va venir l'emporter, vous ne faites qu'abuser de votre science contre son ignorance, autrement dit de votre force contre sa faiblesse.

A suivre

RECETTES FAMILIÈRES

Nettoyer la soie, etc.

Une cuiller de poudre de borax dissoute dans une pinte d'eau tiède convient pour nettoyer les vieilles hardes noires en soie, cachemire ou alpeca.

Pour noircir les harnais

On mêle 4 onces de noir d'os ou noire animal en poudre, 2 onces d'huile de lin, une demie once d'acide sulfurique, 2 onces de grosse mélasse, 1 once de gomme arabique et une chopine de vinaigre. Lorsque la réaction est terminée, on s'en sert.

Ciment pour l'ambre

Lorsqu'un vrai fumeur possède une bonne pipe en bœuf de mer manie d'un beau bout d'ambre, il faut être fumeur soi-même pour comprendre combien il tient à son trésor, et quelle catastrophe vient le frapper si, par un accident quelconque, le bout d'ambre vient à se briser..... malheur irréparable, se dit-il... Qui, dirons nous, avant, mais non après qu'il aura lu l'excellente recette que voici, et au moyen de laquelle il pourra facilement se procurer le mal.